

Carlos CAPO : Les enjeux du dialogue pastoral dans l'Espagne laïque

Carlos Capó est pasteur de l'Église Évangélique Espagnole, (IEE) Il s'agit au fait de l'Eglise réformée-presbytérienne de l'Espagne. Pasteur à Barcelone, Carlos Capó est le Trésorier du Conseil Exécutif de cette Église et le Secrétaire par intérim.

Au sein de la communauté protestante-évangélique en Espagne il y a une évolution en ce qui concerne les relations. En toile de fond, il nous faut dire que l'Espagne connaît une polarisation très nette : d'un côté les Églises protestantes historiques de tendance libérale, et de l'autre les Églises évangéliques plus portées vers le conservatisme. Dans cette polarisation il y a un fait singulier : les dénominations qui se situent dans cette tendance, traditionnellement non œcuméniques, sur certains sujets, dans leurs prises de position, rejoignent l'Église catholique. Elles ne se manifestent pas pour autant ensemble. C'est-à-dire, elles restent à l'écart du dialogue œcuménique. Il faut dire qu'au sein du mouvement évangélique conservateur il y a plusieurs sensibilités, et certaines communautés ou pasteurs commencent à évoluer vers des positions plus tolérantes.

Comme un fait significatif de la polarisation : Lors du 7^{ème} « Congreso Evangélico Español », l'Église Évangélique Espagnole, une Église de la tendance libérale, a été exclue de l'organisation, et son avis sur les sujets à traiter ou les intervenants n'a pas été pris en compte. C'est un exemple d'un manque de « communion ». C'est ce qui caractérise en ce moment les relations. Contrairement à d'autres temps. Lorsque nous avions en face la dictature et le national catholicisme, nous avons fait front commun, malgré nos différences. En ce moment, par contre, on voit que les Églises évangéliques n'hésitent pas à se rapprocher des positions catholiques en matière de morale : euthanasie, divorce, homosexualité, etc. et aussi en matière d'éducation. Elles se sont fermées au dialogue œcuménique alors que toute évolution implique des changements à tous les niveaux.

L'Espagne devient de plus en plus laïque. C'est un élément positif pour assurer une place à toutes les confessions chrétiennes et toutes les religions. Mais il y a aussi polarisation de ce côté-là contre les tendances protestantes. Les Églises évangéliques confondent laïcité avec sécularisation et concernant la première rejoignent l'interprétation catholique de la laïcité comme un concept contraire aux religions. Ce faisant elles font bon ménage, certaines sans le savoir, avec l'Église catholique qui s'oppose au développement de la laïcité et du pluralisme religieux : de nouvelles réalités qui l'amèneraient à voir diminuer ses privilèges et avantages. Dans ce contexte, le clivage sur des questions morales principalement, est en train de séparer les protestants.

La communion au niveau des pasteurs ? Il existe seulement des pastorales dans certaines régions. Quels sujets deviennent un obstacle à la communion entre les pasteurs ? En 1987, venant d'arriver à Barcelone, j'ai assisté à la pastorale des pasteurs de Catalogne. Ils m'ont proposé de devenir membre, j'ai suggéré aussi de faire de même pour ma femme, pasteur elle aussi, mais elle a été refusée. Ce n'était pas compté dans les statuts. Rien n'a changé encore aujourd'hui. Le ministère féminin est un obstacle. Je ne suis donc pas membre de cette pastorale.

Dans des rapports avec des pasteurs évangéliques dans la ville de Rubí, où j'ai été pasteur, lorsque j'assistais à des rencontres de pasteurs, je devais essuyer des insultes envers l'IEE, traitée de « prostituée » du fait de ses relations œcuméniques, aussi à cause du ministère féminin. J'ai fini par déserté les rencontres des pasteurs évangéliques, et je me suis mis à rencontrer plus fréquemment le prêtre catholique. C'était plus enrichissant. Il y

avait du respect, de la convivialité, et de la bonne humeur. Le dialogue œcuménique : aussi un obstacle.

Les questions morales nous séparent aussi. Exemple : le mariage homosexuel est reconnu en Espagne. A ce sujet, le conseil exécutif de l'IEE a fait un communiqué en reconnaissant le droit et le devoir de légiférer sur cette question au bénéfice d'un groupe social longuement marginalisé. Le communiqué annonçait aussi l'intention d'entrer dans un processus de réflexion dans le but d'arriver à définir une pastorale adéquate. Les réactions des Églises évangéliques et même de la Fédération des Églises Protestantes ne se sont pas fait attendre. Elles se sont exprimées surtout sur Internet, par des journaux électroniques, etc. Les commentaires étaient blessants, et d'un ton lamentable. Le manque de formation théologique ne favorise pas la communion. Des pasteurs formés ensemble ou dans la même Faculté de théologie ont plus de facilité à communiquer.

Si nous voulons aller vers un renouvellement dans nos rapports entre Églises évangéliques-protestantes en Espagne, il nous faut développer une éthique du dialogue, dans le sens d'une réflexion sur ce que nous faisons, sur notre manière de communiquer. En somme, en période de polarisation, il nous faut apprendre à gérer le vide qu'il y a entre les deux pôles afin qu'il ne devienne pas chaotique. Dans cette recherche d'une éthique du dialogue je poserais quelques pistes :

Définir la nouvelle situation, les conditions dans lesquelles nous sommes appelés à entrer en contact. Voir les enjeux de la société actuelle dans laquelle il devient important de garder le respect commun. Le label protestant en tant qu'Églises se doit de rendre témoignage d'une diversité en dialogue, avec toutes les disparités.

Ce qui nous sépare ne s'impose pas, mais fait partie de l'identité de chacun. Et il est important que chacun puisse s'affirmer dans son identité car, sans identité, il n'y a pas de relation possible. Accepter donc que l'identité de l'autre, plus elle sera définie, plus la rencontre avec lui sera positive. Pour cela il faut de la tolérance et du respect, accepter l'autre tel qu'il est, ne pas le voir comme une menace, ne pas vouloir réduire l'autre à mes convictions. Tolérance, cependant, ne veut pas dire que je doive me taire. Respecter l'autre ne doit pas m'amener à garder sous silence mes convictions. Je dois pouvoir les exposer. Le fait de les exposer ne veut pas dire que je les impose. « Ce n'est pas parce que j'exprime une pensée différente de la tienne que je suis en train de te l'imposer ». Savoir s'écouter, c'est comprendre la distance comme une chance pour le dialogue.

Nous devons apprendre à bâtir nos identités en Christ. Plus nos identités seront posées sur le Christ, plus nous serons à même de bien gérer le vide. En Christ on sera libéré des peurs, de la méfiance envers l'autre, ou du désir totalitaire qui se développe lorsque nos pulsions, nos sentiments, ou nos contradictions internes s'en mêlent, avec des pré-supposés culturels ou idéologiques à l'appui. La recherche d'une éthique du dialogue se comprend comme un espace où je n'ai pas besoin de convaincre l'autre, et où il m'est même interdit de vouloir le convaincre. Mais un espace où je dois assumer le risque d'en sortir, ouvert à d'autres convictions. Être soi sans vouloir maîtriser l'autre, le convaincre, ou le manipuler. Être soi, sans prétentions et en même temps authentique. Être soi sans vouloir m'imposer, et en même temps, être soi sans croire qu'on veut m'imposer quelque chose.

Une éthique du dialogue, finalement, se développe dans un espace où on apprend à exercer l'art de la « palabre », de la discussion. En Espagne, nous avons le mot « *tertúlia* ». C'est lorsqu'un groupe de personnes se retrouvent régulièrement, souvent dans un café pour discuter sur des tas de sujets qui les occupent. C'est ce que j'appelle l'art de la « *palabre* », que je distingue de la conception que nous avons, nous protestants, de la Parole, dans un sens théologique. Nous devons peut-être reconnaître que, dans notre imaginaire, nous avons tendance à faire de toute « palabre » une Parole qui d'elle-même automatiquement

devient acte, et qui par conséquent s'impose. Dans nos Églises protestantes tellement axées sur une théologie de la Parole, serions-nous, par déformation, dans nos discussions, déterminés par une compréhension hébraïque de la « parole – *dabar* », qui est parole et acte en même temps, parole créatrice ? Si c'est le cas, dans une éthique du dialogue je dois démythifier ma parole et celle de l'autre. Ce que je dis, ou ce que j'entends ne se produit pas automatiquement.

Nos prétentions totalitaires dans nos dialogues en échec, qu'elles soient voulues, ou qu'elles soient supposées chez l'autre, ne seraient-elles pas la conséquence d'une autre prétention : celle de pouvoir accéder à une « Parole-*dabar* » qui n'appartient qu'à Dieu ? Ma « *palabre* » peut en rendre témoignage, mais pas toujours ; elle peut être portée par une vérité qui m'aide à rejoindre l'autre, mais pas forcément. Je me dois de me reconnaître dans ma fragilité de sujet « parlant ». Dans cette reconnaissance, le dialogue peut devenir fécond.